

NOTES ET DOCUMENTS

A propos des faciès du Néolithique Final sur le littoral languedocien

par Raymond Montjardin*

H. Barge et E. Mahieu dans "La grotte sépulcrale des Landes à Montesquieu" (Archéologie en Languedoc, 1985/3) (parution février 1986), écrivent p. 56, à propos du Néolithique final de la région héraultaise, que X. Gutherz (Thèse 1984, présentée en 1985) a mis en évidence :

- un faciès côtier dans la région des étangs et du massif de la Gardiole, caractérisé par des cordons lisses ou digités, quelques décors incisés et surtout des pastillages. (Cf. gisement de Cournonterral).

- un faciès marginal dans la basse vallée de l'Hérault, avec des formes ubiquistes, des décors incisés et des pastillages, avec influences venues des Grands Causses et du Languedoc oriental (St Ponien-Vérazien).

Il conviendrait de restituer à qui de droit ce qui lui appartient.

Le faciès de Cournonterral, a été mis en évidence par moi-même lors de fouilles déjà anciennes sur le site de l'Herm de Canteloup. Ces fouilles ont d'ailleurs fait l'objet de deux publications, la première dans "La céramique de Ferrières" parue précisément dans le bulletin de la Fédération Archéologique de l'Hérault (1976-3, 53 p.) où j'ai proposé de scinder le Ferrières en divers faciès régionaux puisque j'avais eu à travailler dans trois régions où il était concerné (Basse Ardèche-Alpilles-Secteur côtier). Cet article a d'ailleurs été cité à différentes reprises au plan national et X. Gutherz le signale dans sa thèse dactylographiée en précisant qu'il a retenu une des idées que je défends depuis 1970 : la nécessité d'études micro-régionales pour la détermination des différents faciès des cultures languedociennes.

Par ailleurs une courte note sur le gisement de l'Herm de Canteloup a été présentée au Colloque Vérazien de Narbonne (1980) (p. 222-227). Ce gisement méritant mieux, j'en poursuis l'étude globale avec le concours de divers spécialistes (haches polies, M. Ricq de Bouard ; outillage osseux, publication Lapemo, Mme H. Camps-Faber), etc... J'en reprendrai les détails dans une étude globale en cours sur le Néolithique Final du secteur Thau-Gardiole.

Toutefois, depuis la mise en évidence de ce faciès de Cournonterral, la connaissance de la pré-histoire du secteur Thau-Gardiole a fait de notables progrès, tant en ce qui concerne le Néolithique final que le Chalcolithique qu'il est nécessaire de bien séparer, même si cela n'est pas toujours facile ou possible dans les divers gisements.

Dans l'état actuel de mes travaux personnels ou de ceux qui me sont connus, il semblerait qu'il y ait après le chasséen :

1° **Une occupation encore imprécise** à base de vases épais, parfois ornés de cordons simples, et dans un cas, multiples, de facture assez soignée (fouilles D. Rouquette et R. Montjardin, à Raffègues/Mas de Garric à Mèze) (Creux des bandes P à T et zone au-delà de la Bande des 13 mètres). Cette zone fait en outre apparaître des silex de qualité et de facture nettement différente du silex blond caractéristique du chasséen. Il s'agit d'une industrie lamellaire, plus longue et plus épaisse, réalisée sur des silex marron foncé, rubanés, gris, parfois bleutés, traités au moyen de retouches abruptes ou semi-abruptes s'étendant souvent à l'ensemble de la pièce. Mais des pointes foliacées larges en matériau similaire sont également connues.

* Résidence Le Vallon, rue Robespierre, bât. R, 34200 Sète.

2° Un néolithique final caractérisé (Néolithique final I ?) apparaissant en particulier à St Paul le Haut à Mèze (1,5 km de Raffègues) où ce même outillage lamellaire épais sur silex foncé est présent (fouilles D. Rouquette). Ce Néolithique final semble pouvoir être qualifié de Ferrières par suite de la présence, à plusieurs exemplaires, de chevrons simples sous le bord, mais aussi de rares lignes incisées parallèles au bord, de très nombreux fragments de vases à cordons multiples ou cannelures jointives.

Ce matériel constitue - dans ce secteur au moins du site - l'occupation la plus ancienne, liée dans 3 (peut-être 4) cas précis à des fosses circulaires de dimensions réduites (45/55 cm - diam. 45/50 cm, creusées dans la molasse).

Plusieurs exemples micro-régionaux confirment que ces fosses étaient probablement à l'origine des fosses-silos, garnies d'un vase à provision du type "vase à eau" :

- Le premier est celui du vase à cordons multiples retrouvé par Fred Genyès lors d'une construction à Pignan, et qui a été présenté par L. et J. Segondy dans leur opuscule sur Pignan. Ce vase, faussement attribué au chasséen, était encore muni de son calage circulaire de pierres (1).

- Le second est celui des fragments de vases à cordons retrouvés par M. Lugand dans deux fosses (plus évaseés, mais de dimensions équivalentes à celles de St Paul le Haut), au sondage du Bar des Remparts à Balaruc le Vieux.

- Il est permis de penser qu'une partie des vases à eau (à fragments importants et très bien conservés) retrouvés par J.-P. Pappalardo (Musée de Sète), et lors des fouilles ultérieures à la Roubine de Vic à Vic la Gardiole proviennent également de fosses semblables.

Il est noté qu'à St Paul le Haut, le pastillage reste très exceptionnel alors que les cordons multiples et cannelures jointives abondent. Ce qui est exactement l'inverse à l'Herm de Canteloup à Cournonterral à 25 km environ.

3° Le faciès de l'Herm de Canteloup pourrait donc représenter un Néolithique final II ? - ou un faciès géographique ou ethnographique plus directement lié aux garrigues jurassiques - Ce faciès semble connaître des constructions en blocs

volumineux et pierre sèche et dallage de plaquettes de calcaire marneux. Il fait apparaître une énorme prépondérance du pastillage au repoussé (plus de 150 tessons ou groupes de tessons). Par ailleurs sur plusieurs centaines de documents caractéristiques (bols hémisphériques ou à bord rentrant, vases cylindrosphériques ou plus ou moins globuleux, etc...) il ne se présente aucun témoignage de vases à cordons multiples ou cannelures jointives et aucun tesson tant soit peu caréné ; ce qui deviendra par contre fréquent, sinon la règle, dans les gisements *chalcolithiques* de notre micro-région (Fontbouïsse côtier de la grotte de la Madeleine, de l'Eau Périe et de Domenove à Ville-neuve-les-Maguelonne - Grande Rompude et Font de Jon à Gigean-Puech-Badiou et Raffègues/Mas de Garric à Mèze), souvent avec un outillage métallique en cuivre (groupe antimoine - argent) caractéristique. A noter que ces gisements *chalcolithiques* ne semblent pas connaître les vases à cordons multiples dans les fosses ou niveaux en place fouillés (2).

J'estime en conséquence qu'il faut poursuivre l'étude et la systématisation des diverses micro-régions avant de conclure et de déterminer les influences diverses qui ont contribué à la mise en place du Néolithique final et du chalcolithique Thau-Gardiole.

Au *Chalcolithique* l'importance des mines de Cabrières, bien mise en évidence par J.-L. Espérou (1981), puis P. Ambert, H. Barge, J.-R. Bourhis et J.-L. Espérou (1984) ne fait pas de doute pour notre région. Néanmoins quelques documents plus exceptionnels (pointe à soie du Col de Gigean - collection Clot-pointe à soie en bronze à l'étain (1,5 %) du Puech des Mailles à Poussan, etc...) prouvent que d'autres influences - maritimes - sont à rechercher. Sans parler des campaniformes...

J'ajouterai en terminant qu'une partie de ces questions a été abordée dans "Transition entre le Néolithique final et le Bronze ancien dans trois régions géographiques du Midi de la France : Basse Ardèche-Alpilles-Région côtière et lagunaire de Sète" (R. Montjardin, colloque Early Settlements - Deys, Baléares. B.A.R., International Series 229, Oxford 1984, p. 1321. 1393) dont plusieurs collègues provençaux ou de la Fédération possèdent un exemplaire.

1. Les documents des divers sites signalés ont été présentés par l'exposition sur panneaux Thau-Gardiole lors de l'A.G de la Fédération à Balaruc les Bains, le 2 mars 1986.

2. Ce qui est aussi le cas en Ardèche et dans les Alpilles (Escanin 2-Les Baux).